

Ce livre est composé avec le caractère typographique **Luciole** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficiência visuelle et le studio typographies.fr

**MON BEL
ORANGER**

JOSÉ MAURO DE VASCONCELOS

MON BEL ORANGER

*Histoire d'un petit garçon
qui, un jour, découvre la douleur*

Traduit du brésilien
par Alice Raillard



VOIR DE PRÈS

*L'édition originale de cet ouvrage
a paru en langue brésilienne chez
Edicões Melhoramentos São Paulo
sous le titre : O MEU PÉ DE LARANJA
LIMA*

© 1969, Editora Melhoramentos
Ltda., Brazil. Publié avec l'accord
de Hedlung Agency.

© 1971, Éditions Stock pour la
traduction française.

© 2022, Voir de Près pour la
présente édition.

ISBN 978-2-37828-510-4

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.voir-de-pres.fr

Pour :

Ciccilo Matarazzo

Mercedes Cruaños Rinaldi

Erich Gemeinder

Francisco Marins

et

Arnaldo Magalhães de Giacomo

et aussi pour

Helene Rudge Miller (Piu-piu !)

Sans oublier mon « fils »

Fernando Seplinsky

À mes morts :

Ma pensée mélancolique pour mon frère Luís, le Roi Luís, et ma sœur Glória ;

Luís a renoncé à la vie à vingt ans
et Glória à

vingt-quatre ans a considéré aussi qu'il ne valait pas la peine de vivre.

Mon cœur nostalgique aussi pour Manuel Valadares qui enseigna à mes six ans

le sens de la tendresse... –

– Que tous reposent en paix !...

et maintenant

Dorival Lourenço da Silva

(Dodo, ni la tristesse, ni la mélancolie ne tuent !...)

PREMIÈRE PARTIE

1

À LA DÉCOUVERTE DES CHOSES

La main dans la main, nous marchions dans la rue, sans nous presser. Totoca m'apprenait la vie. Et moi, j'étais très content parce que mon frère aîné me donnait la main et m'apprenait les choses. Il m'apprenait les choses hors de la maison. Parce qu'à la maison je m'instruisais en faisant mes découvertes tout seul, et en les faisant seul je me trompais, et en me trompant je finissais toujours par recevoir une

fessée. Avant, personne ne me battait. Mais ensuite ils découvrirent les choses et ils passaient leur temps à dire que j'étais le diable, que j'étais une peste, un maudit chat de gouttières. Je ne m'en préoccupais pas. Si je n'avais pas été dans la rue, je me serais mis à chanter. C'est joli de chanter. En plus de chanter, Totoca savait faire autre chose, il savait siffler. Mais j'avais beau l'imiter, il ne sortait rien. Il m'encouragea en me disant que c'était comme ça, mais que je n'avais pas encore une bouche de siffleur. Et comme je ne pouvais pas chanter tout fort, je chantais en dedans. C'était drôle mais ça pouvait être très agréable. Je me rappelais une chanson que maman chantait

quand j'étais tout petit petit. Elle était au lavoir avec un foulard noué sur la tête pour se protéger du soleil. Elle avait un tablier attaché sur le ventre et elle restait là des heures et des heures, les mains dans l'eau, en faisant beaucoup de mousse avec le savon. Ensuite, elle tordait le linge et le portait jusqu'à la corde. Elle suspendait tout sur la corde qui était fixée à un bambou. Elle faisait de même avec tout le linge. Elle lavait le linge de la famille du docteur Faulhaber pour aider aux dépenses de la maison. Maman était grande, maigre mais très jolie. Elle avait un beau teint brun et des cheveux noirs et lisses. Quand elle laissait ses cheveux dénoués ils descen-

daient jusqu'à la taille. C'était très
joli quand elle chantait et je restais
à côté d'elle pour apprendre :

*Ô mon marin, mon marin
Ô marin de mes soupirs
C'est pour toi, mon marin,
Que demain je vais mourir...*

*Les flots étaient agités.
Les vagues roulaient sur le sable.
Mon marin s'en est allé
Lui que j'avais tant aimé...*

*Hélas, l'amour du marin
Est amour d'une demi-heure
Le navire a levé l'ancre
Mon marin s'en est allé...*

La mer était agitée...

Maintenant encore cette chanson me rendait d'une tristesse que je n'arrivais pas à comprendre.

Totoca me donna une bourrade. Je me réveillai.

« Qu'est-ce que tu as, Zézé ?

– Rien. Je chantais.

– Tu chantais ?

– Oui.

– Alors je dois devenir sourd. »

Est-ce qu'il ne savait pas qu'on peut chanter en dedans ? Je ne dis rien. S'il ne le savait pas, je ne lui apprendrais pas.

Nous étions arrivés au bord de la route Rio-São Paulo. Il y passait de

tout. Des camions, des automobiles, des charrettes et des bicyclettes.

« Attention, Zézé, c'est important. D'abord, tu regardes bien, tu regardes à droite et à gauche. Allons-y. »

Nous traversâmes la route en courant.

« Tu as peur ? »

Bien sûr, j'avais eu peur mais je fis signe que non avec la tête.

« Nous allons retraverser encore une fois ensemble. Ensuite, je verrai si tu as appris. »

Nous retraversâmes.

« Maintenant toi tout seul. »

Mon cœur battit plus vite.

« C'est le moment. Vas-y. »

Je m'élançai presque sans respirer.

J'attendis un peu et il me donna le signal pour revenir.

« Pour une première fois, c'était très bien. Mais tu as oublié une chose : tu dois regarder des deux côtés, s'il n'arrive pas de voiture. Je ne serai pas toujours là pour te donner le signal. Au retour on s'entraînera encore. Maintenant, continuons, je veux te montrer quelque chose. »

Il prit ma main et nous repartîmes tranquillement. J'étais préoccupé par une conversation.

« Totoca.

– Quoi ?

– L'âge de raison, ça se sent ?

– Qu'est-ce que c'est que cette bêtise ?